

Entrevue de Catherine Hermary-Vieille

Marie-Claire Girard

Number 13, April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21514ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Girard, M.-C. (1984). Entrevue de Catherine Hermary-Vieille. *Nuit blanche*, (13), 34–35.

La marquise

Catherine Hermary-Vieille, autrice du Grand vizir de la nuit, prix Femina 1981, était de passage en décembre à Montréal afin de présenter son dernier roman, publié chez Olivier Urban. La marquise des ombres relate les événements qui ont entouré la vie et la mort de Marie-Madeleine d'Aubray, mieux connue sous le nom de marquise de Brinvilliers. Ayant vécu au XVII^e siècle, la marquise est passée à l'histoire pour avoir été trouvée coupable d'avoir empoisonné son père et ses deux frères. Cette femme passionnée trouve sous la plume de Catherine Hermary-Vieille une épaisseur et une dignité rarement atteintes dans la lignée des romans historiques. Marie-Claire Girard a rencontré Madame Hermary-Vieille lors de son passage à Montréal.

Catherine Hermary-Vieille



Marie-Claire Girard — Catherine Hermary-Vieille, pourquoi cet intérêt pour Marie-Madeleine d'Aubray?

Catherine Hermary-Vieille — Je l'ai découverte un peu par hasard au cours d'une conversation avec des amis qui savaient que j'étais passionnée par l'histoire du XVII^e siècle. Quelqu'un m'a suggéré de m'intéresser à cette femme qui, à son avis, avait été mal jugée par ses contemporains et par les chroniqueurs de l'époque. Il s'agissait de la marquise de Brinvilliers. Tout de suite, bien sûr, j'ai eu l'image de l'empoisonneuse, de la sorcière et, en fait, on pense presque automatiquement à une femme officiant des messes noires...

MCG — Dans le style des sorcières de Macbeth...

CHV — Exactement oui. Et puis j'ai commencé des recherches et j'ai découvert quelqu'un de complètement différent. J'ai d'abord trouvé une enfant blessée par un milieu très difficile, qui a connu une jeunesse solitaire, qui a été opprimée par les autres, avec un poids qui a pesé sur elle, un poids de contrainte et de violence, et à travers ces contraintes et ces violences, une femme qui a été obligée de se taire parce que les femmes ne pouvaient rien faire que de rester chez elles et de suivre les règles qu'on leur donnait. Marie-Madeleine d'Aubray avait en elle une très grande violence qu'elle n'a jamais pu exprimer. Comme cela se faisait à l'époque, elle a été mariée, un peu arbitrairement par son père à un homme qui ne lui était pas du tout assorti, qui était un peu un infirme de l'âme. Et puis, un jour, elle a découvert un grand amour, une passion pour un homme qui, malheureusement pour elle, était un

empoisonneuse

aventurier, un alchimiste, un être dénué de tout scrupule moral et qui, au fil de leur aventure, alors même qu'elle réalisait l'impasse, l'a entraînée dans ses actes criminels. C'est Gaudin de Sainte-Croix qui l'a poussée à empoisonner son père d'abord et ses deux frères ensuite.

MCG — *N'a-t-elle pas choisi là une échappatoire pour accéder au pouvoir, ce pouvoir qu'on refusait à l'époque aux femmes et auquel elle aspirait tant?*

CHV — Absolument. La marquise de Brinvilliers cherche d'abord le pouvoir par la séduction en voulant désespérément plaire. Toute sa vie, cette femme cherchera à être aimée; elle tente donc de trouver le pouvoir à travers les hommes, à travers l'argent. C'est pour cela qu'elle fera confiance à son amant et au financier Penautier, un personnage assez extraordinaire lui aussi, qui a su bâtir une fortune à partir de rien et qui est devenu collaborateur de Colbert. Et elle va mourir alors que ces hommes-là vont s'en tirer très bien.

MCG — *Croyez-vous qu'elle a éprouvé des remords à la suite de ce qu'elle a fait? Je pense au regard qu'elle échange avec son père au moment de la mort de ce dernier...*

CHV — C'est étrange. J'ai découvert que ce père et cette fille qui avaient été très éloignés l'un de l'autre se sont retrouvés et découverts au moment de la mort. Le père qui avait donné la vie à sa fille, et la fille qui donnait la mort à son père, se rejoignaient en cet ultime moment, au-delà de la mort, au-delà de l'horreur de l'acte. D'ailleurs, elle va essayer d'abrèger ses souffrances en lui donnant elle-même le poison puisque les domestiques n'arrivaient pas à le faire régulièrement. Marie-Madeleine ne saura jamais si son père savait ou non... Moi je pense qu'il savait. À partir de ce jour-là, elle a perdu le sommeil, elle n'a plus dormi qu'avec des drogues, hantée qu'elle était par le souvenir de son père. C'est comme si elle avait franchi la porte des ombres. De l'autre côté, il s'agissait d'un autre monde.

MCG — *J'ai eu, à la lecture de La marquise des ombres, un très fort sentiment d'injustice face au destin de cette femme.*

CHV — Je pense qu'effectivement c'est une femme qui aurait pu avoir de nos jours un destin fort différent. Car elle avait en elle des qualités extraordinaires, des qualités de courage, d'énergie, de volonté. Toute cette énergie n'a pas été canalisée de la bonne

façon et ce ne sont que les plus mauvais côtés de sa personne qui ont pu s'exprimer. C'est pour cela que j'ai mis en exergue cette citation de La Rochefoucauld qui dit que toutes les qualités sont incertaines en bien comme en mal puisque presque toutes sont à la merci des occasions. Les occasions ont été néfastes pour la marquise de Brinvilliers. Elle a été entraînée dans un rouage qui l'a menée place de Grève, la place où l'on brûlait les sorcières à Paris, elle qui était une grande dame. Pourtant sa mort est un exemple de dignité et de courage peu communs.

MCG — *Elle aurait pu être une sainte si les circonstances avaient été autres?*

CHV — Oui, car elle s'est donnée aussi entièrement à Dieu au moment de sa mort qu'elle s'était donnée aux hommes et aux plaisirs pendant sa vie.

MCG — *Et si elle vivait aujourd'hui, comment l'imaginez-vous?*

CHV — Ce serait une femme d'action, une femme d'affaires avec une énergie farouche. Ce ne serait certainement pas une empoisonneuse puisque notre époque lui permettrait d'obtenir ce pouvoir qu'elle désirait tant.

MCG — *Vous avez éprouvé des difficultés à la rendre vivante?*

CHV — J'ai eu la chance extraordinaire de la voir évoquée par une amie qui est voyante. Un jour cette amie m'a dit: il y a une femme qui cherche à te parler. Et elle m'a décrit très précisément la marquise de Brinvilliers. Je n'y croyais pas du tout au départ, puis j'ai été bouleversée par la quantité de détails très précis que la voyante m'a donnés. La marquise voulait, semble-t-il, que ce soit une femme qui écrive sa vie parce que seule une autre femme pouvait comprendre ce qu'elle avait souffert. Il fallait aussi que son histoire soit écrite afin qu'elle puisse connaître la paix. Cela m'a beaucoup touchée.

MCG — *Vous croyez que c'est vrai?*

CHV — Je n'en sais vraiment rien mais j'ai tout de même été très émue. ■

Entrevue réalisée par Marie-Claire Girard

